

« paradoxes, un démenti le fait rugir , une contradiction le  
« rend hydrophobe.

« Otez-lui la plume, le socialiste féroce devient un bour-  
« geois paisible, l'ogre boit du lait , le tigre se change en  
« mouton. » (*Proudhon*, 50.)

Ici le mécanisme est peu compliqué et laisse voir facilement ses ficelles. Les phrases s'engrènent les unes dans les autres comme les dents de deux roues égales qui peuvent tourner sans difficulté pendant un temps indéfini. C'est un style à échappement. Il n'y a pas de raison pour que cette succession de petites phrases analogues, exprimant chacune la même idée et n'étant pas le complément mais la répétition l'une de l'autre, s'arrête jamais. Une telle manière d'écrire remplace l'art par le métier et noie l'idée dans les délayages. Le style devient lâche et mou , ces redondances successives allongent la période et lui donnent une chute mélodique, mais acquise aux dépens de l'énergie. Lorsque la chair s'accumule et n'est plus en rapport avec la charpente osseuse, la bouffissure arrive : cette phraséologie pâteuse est la bouffissure du style.

Les métaphores pullulent sous la plume de M. de Mirecourt; elles occupent un bon tiers de ses petits volumes. Passe encore si elles étaient justes; mais la plupart sont ampoulées, vulgaires et amphigouriques au-delà de toute expression. Nous en citerons encore deux exemples :

« Proudhon s'élançe à la tribune , lâche tous les tonner-  
« res de sa voix, attaque l'ordre social avec délire , en fait  
« un amas de décombres, y traîne par les cheveux la pro-  
« priété pantelante et la soufflette sur les deux joues aux  
« cris de scandale de ses collègues. » (*Proudhon*, 73).

Cette grotesque tirade éveille invinciblement dans l'esprit du lecteur l'image d'un traître de mélodrame brâillant sa tirade à effet, à grand renfort de hoquets et de dislocation du dia-